

Conte-type 551

## LES FILS EN QUÊTE D'UN REMÈDE MERVEILLEUX POUR LEUR PÈRE

Aa. Th. *The Sons on a Quest for a Wonderful Remedy for their Father.* — Grimm n° 97, *Das Wasser des Lebens (L'eau de vie)*.

Version nivernaise

### L'ÎLE DE CACAFOUILLAT

Un roi avait trois fils dont le plus jeune était vagabond et incorrigible (1). Il se battait avec les autres de son âge, il brisait ce qu'il pouvait et pour se dérober au châtement, il se 'sauvait et riait de ce qu'il avait fait. Un jour, il vit un nid d'hirondelles. Il prit une perche et appela son père. Au moment **que** son père regardait directement le nid, il le dénicha, les excréments chauds et la poussière tombèrent dans les yeux du père, et lui firent perdre complètement la vue.

Au bout de quelque temps, le roi dit à ses fils :

— Si vous voulez aller me chercher de l'eau de l'île de Cacafoouillat, celui qui m'en apportera aura la couronne.

Adssitôt qu'ils entendirent cela, ils partirent tous. Le plus jeune partit par un autre chemin. Il **arriva** le premier. Il alla **du droit** à l'île, tandis que les autres se mirent à jouer aux cartes dans une auberge au lieu d'aller à l'île. Ils emplirent d'eau de la mer leurs fûts, tandis que le plus jeune remplit son fût de cette eau. Puis, la nuit étant venue, il se promena sur l'île. Il aperçut une lumière au milieu de la nuit et s'y dirigea. Il rencontra un

(1) Ce trait est particulier à la version. En général le héros n'est pas le insu vais garnement décrit ici, mais au contraire le plus aimable des uois frères. *!actionnaire avec une pièce de quatre. Il le pria de le laisser pisser, il lui promit de le faire récompenser à son père. Après qu'il tût passé, il rencontra plus loin encore un factionnaire avec une*

### CONTE-TYPE 551

pièce de huit. A force de le prier, et de montrer qu'il était le fils du roi, il le laissa passer. Il arriva à la porte d'un château. Il entre dans un corridor. Au bout, il trouve une marche ; il suit encore an corridor. Il le suit jusqu'au bout et trouve des escaliers qui le conduisirent à une belle chambre illuminée par une lampe entourée d'anneaux de diamant. Il voit un lit et une belle princesse couchée. Comme il était fatigué, il ferma bien la porte, éteignit la lampe et se coucha sans qu'elle le sentit. Le matin avant le jour, il s'habille, laisse un billet de son nom sur la tête du lit et s'en alla.

*Il prend son fût d'eau et le porte dans l'auberge où étaient ses frères. Il avait très faim. Pendant qu'il mangeait, ses frères mirent un de leurs fûts à la place du sien et partirent avec le fût d'eau de nie, tandis que le jeune s'empessa de prendre le fût qui restait et partit avec son cheval au grand galop et arriva le premier. Il dit à son père :*

— *Frotte-toi les yeux avec cela, tu verras bientôt clair.*

*Son père ne se pressant pas assez, il n'attendit pas qu'il en prît lui-même, il lui en frotta hardiment les yeux, ce qui acheva de l'aveugler. Le sel lui piquait beaucoup les yeux. Le roi, transporté de colère, le cherchait pour le tuer, mais sa mère le fit cacher. Peu de temps après, ses frères arrivèrent. Le roi prit de l'eau, s'en frotta à plusietWs reprises et bientôt il recouvra la lumière. Il trouva son plus jeune fils et le chassa de la maison.*

*Celui-ci s'en alla, point étonné. Il alla demander de l'ouvrage chez un gros jardinier qui lui en donna tant qu'il en voulait et il y travailla jusqu'à ce que la princesse qui était enceinte par lui, mit au monde un beau fils. Et se rappelant du billet qui portait le nom du prince, elle partit de l'île et vint le trouver au château. Mais comme il n'habitait plus la maison paternelle, elle ne le trouva point là, mais elle raconta son malheur au roi. Celui-ci fit mander son fils. Quand il fut venu son père lui demanda comment il avait fait. Il répondit :*

— *J'ai été dans l'Île ; il y avait un chîteau. Je suis entré, j'ai trouvé une chambre où il y avait une lampe qui donnait une belle clarté. Je vis une belle princesse couchée. J'éteignis la lampe*

*et je me suis couché vers elle. Je me suis levé avant le jour, remis mon nom sur la tête du lit et je me suis en allé. J'ai emp<sup>ort</sup>, mon fût dans l'auberge où étaient mes frères et je me suis p<sup>ri</sup>e<sup>s</sup> à manger. Ils s'en allèrent avant moi. Après je pris le fût et je m'en allai au grand galop.*

*Le père reconnaissant qu'il avait été trompé par ses frères les appela. Les deux princes voyant cela, ils avouèrent tous l<sup>es</sup> deux, et le père dit au plus plus jeune :*

- *Je te les donne, fais d'eux ce que tu voudras.*
- *Mon père, dit-il, ils sont plus âgés que moi, je leu<sup>r</sup>, pardonne tout.*

*Le père embrassa son fils et la princesse. Puis il dit à son fils :*

- *Voilà ta femme.*

*Le prince lui dit que c'était ce qu'il désirait. Alors il les fit marier joyeusement. La noce dura plusieurs jours. Après il lui plaça la couronne sur la tête. Et il fut aussi ferme et prudent roi, qu'il avait été dissipé dans sa jeunesse.*

Notée par François (dit France) Briffault sur le cahier de sa soeur Marie Briffault. Ms MILLIEN-DELARUE, *Niv.*, Vers. A. Sur la famille Briffault, de Montigny-aux-Amognes, dont les membres furent parmi les meilleurs informateurs d'A. Millien, on pourra se reporter à : MILLIEN-DELARUE, *Niv. Morv.*, 247. A. Millien lui-même a consacré une note à France Briffault, qui devint sculpteur, dans : *Etrennes nivernaises*, 1896, 80-84.

## ÉLÉMENTS DU CONTE

Voir ci-dessus sous le T. 550.

## LISTE DES VERSIONS

1. MERKELBACH-PINCK, *Loth. Vm.* 191-200, *Das Wasser des Lebens* (L'eau de vie) = ID. *Deutsche Vm.*, 76 sq. (Contam. par T. 301). - I. A 2, B, B 1, B 8. - II. A, A 1, A 3, B 3, B 5, B 6, B 7, B 8, C, F 1. demande son chemin successivement à deux vieux ermites, dont l'un est le roi de tous les animaux, et l'autre le roi de tous les oiseaux. - Porté par l'oiseau griffon et guidé par le roitelet, A 1, A 9. - II. E, E 6 (petit homme gris). - III. A, C, C 3, mais à midi le château s'enfonça sous terre, A 3 ; il tue, avec une épée invincible, la bête à sept têtes et

T. 301 : VI. A, A 2, C, C 2] ; mais la princesse a refusé d'accompagner l<sup>es</sup> frères, C, E 6, E 1 (déguisé en teigneux), la princesse menace le roi de guerre si ne se présente pas celui qui a recueilli l'eau de vie, elle fait mine d'accepter le mariage avec l'aîné, mais au repas de noces, où chacun doit assister et raconter son histoire, E 8 E 9, E 11, F 2, G.

2. Ms MILLIEN-DELARUE, *Niv.* Vers A. *L'Ile de Cacafouillat.* -

Est la vers. type reproduite ci-dessus.

3. ID., *ib.*, Vers. B. S. t. Très alt. - I. A 1. - II. B, B 2, B 4 (château), C, E, E 7, E 8, F, F 1. - III. En dépit de la mise en garde de la vieille, il cueille une pomme qui fait perdre la vue ; A, A 1, C (I. B 9). - IV. A 2, B 6, E, E 6 (par les aînés) ; cependant, pris de remords, ils obtiennent du père le pardon de leur frère.

4. LUZEL, c. B. *Bret.*, II, 176-194. *La princesse Marcassa et l'oiseau Drédaine.* - I. A 2, B, B 2, B 8. - II. A, A 1, A 3 (*Luduenn* = Cendrillon), B 3, B 5, C, *Luduenn* part sur un « dromadaire » qui fait sept lieues à l'heure, D, E, E 2, E 4. - III. A, A 2, A 9, C 1, C 3, A, A 3, A 4, dans les salles qu'il a traversées il voit et emporte une miche de pain et un pot de vin inépuisables, et un sabre invincible ; sur le retour il passe dans deux hôtelleries où il laisse successivement la miche et le pot avec mission de les rendre à la princesse si elle vient à les réclamer. - IV. A 2, A 3, A 5, A 7 (donne son sabre), B, B 1, B 4, C, C 1, C 3, C 6, D, D 1. - V. A 1. - IV. E 1, E 3 (d'abord en mendiant), E 5, E 6, E 10 (après avoir repris en route la miche, le pot de vin et le sabre qui lui prouvaient qu'elle était sur le bon chemin), E 11, E 12, F 2, G, G 1.

5. CADIC, *Bret.* III, 207-216 = ID., *C. Basse-Bret.*, 109-122, n° 10. *Georgic et Merlin* = DELARUE, *French Folktales*, 237-248, n° 31. Est le T. 502 (cf. ci-dessus vers. 7 de ce type), se terminant par une quête qui peut être rattachée au T. 551, bien qu'assez loin du thème.

6. SÉBILLOT, *C. Hte-Bret.*, III, 156-163, n° 15. *Le grand Coquelicu.* - I. A, B, B I, B 10. - II. A, A 1, A 3 et A 4, A 5, B, B 2, B 4 (de jolies femmes montent à son bord et il oublie sa mission), C, E, E 7, E 8, la vieille fée monte avec lui à bord, où, sur son conseil, il prend pour équipage les tordus, les bossus et les boiteux ; il arrive dans l'île du Grand Coqu. duquel il est bien accueilli parce qu'il a, contrairement à ses frères, tiré une salve de coups de canon ; F 1 (ne fait pas attention aux femmes ; le prince et son équipage difforme, en vidant la rivière, se transforment en beaux garçons. - III. A (du Grand Coqu.), A 1, C, E (*fée*), E 1, elle lui donne une baguette magique. - IV. A 2, B, B 1, D (une chèvre), avec sa baguette, il se fait élever un château immense qui attire l'attention du roi son père, E 8, E 9, E 7, F 2, G 1.

7. MASSIGNON, *Ouest*, 52-60, n° 6. *Les trois fils du roi de France.*

## LE CONTE POPULAIRE FRANÇAIS

Contam. par le T. 506 A. [T. 506 A : I. A 1, C, — II. A 2, A 3, c — III. A] — I. A 1, B, B 1, B 9. — II. A, A 1, A 4 (chassé par soi, père, d. T. 506 A), les deux aînés ne se hasardent pas jusqu'aux Indes; E, E 7 (soeur de deux géants qu'il a aussi amadoués). — III. A, A 1, A 9' C, C 3, A 3, A 4, A 5. — IV. A 2, B 6, E, E 10, E 11, E 12. [T. 506 A III. A 3, A 4, B, B 3, C 1].

8. LAMBERT, *C. Languedoc*, 55-61, n° 10 = *Rev. L. Romanes* (XXI (1887), 571-577. *Lous tres Iranges. Les trois oranges*. — I. A 2,

B trois oranges sous la patte d'un ogre, B 8. — II. A, A 1, A 5 (moitié du roy.), B 1 (vieillard en haillons), B 2, se perd dans les montagnes, puis revient au château de son père, C, E, E 6, E 8, le héros parvient, sur ses conseils, auprès d'une vieille nettoyant le four avec ses mamelles; comme le héros lui donne sa cravate au bout d'un bâton en guise de balai pour son four, elle lui prodigue ses conseils. — III. A, A 2 (ogre), réus sit à lui soutirer les 3 oranges, C 3, le héros, dans sa fuite, sème des petits miroirs que lui a donnés la vieille et dans lesquels l'ogre se mire (1), de sorte que le héros lui échappe. — IV. E 6, frères sont jaloux, G, G 1.

9. ORTOLI, *Corse*, 44-48. *La fontaine à l'eau de rose*. *Alt.* — I. A 1, B, B 1, B 9. — II. A, B 1 (jeune femme avec enfant), B 2. — III. A 1 (le 1<sup>er</sup> frère), A 9 (qui le dévorent). — II. C, E, E 8 (c'est la Ste Vierge avec l'Enfant Jésus). — III. A, A 1, A 9, C, C 5. — IV. A son retour, son père vient de mourir, mais il le ressuscite et le guérit avec son eau.

10. Ms G. MASSIGNON, *Corse 1955. L'acqua Veronica*, (L'eau de Véronique). — I. A 1, B, B 1, B 9. — II. A, A 1, B, B 2, B 3, B 5, B 6, C, E, E 7, E 8, F, F 3, F 4. — IV. A 2, A 3, A 6, A 7. — III. A, Ai, A 6 (*magu*) et A 9, C (eau qui rend la vue et eau qui la fait perdre), C 3. — IV. A 2, B, B 3, B 5 (les deux), C 5 (c'est la mauvaise), D (renard), E 1, E 6 (prend la bonne eau), E 9, F 2.

11. ID., *Corse 1959. L'eau de Véronique et l'oiseau qui parle*. — I. A 2, B, B 1, B 2, B 12. — II. A, A 1, B, B 2, B 3 (où il veut régaler la compagnie, mais en ouvrant son panier, ne trouve que du fumier, parce que c'est ce qu'il a dit à la vieille porter dans son panier : cf. T. 570), B 8, C, E, E 7, E 8, F, F 1, E, E 2 (c'est la vieille qui a pris cette apparence). — III. A, A 1, A 2, A 9, C, C 1, C 3 (enchantés par la vieille), E, E 1. — IV. A, A 2, A 7, B, B 1 (souterrain), B 4, B 5, C, C 4, C 5, C 6, D, E 1, E 5, E 6 (en buvant de l'eau), F 2, G 1.

a) LANCTOT, *Canada V*, 432-436, n° 132. *La bouteille d'eau merveilleuse*. *Alt.* Ar.

b) LEMIEUX, *Ontario*, 21 sq. *Peau de Morue* (Avec T. 569 et contam. par T. 314).

(1) Ce trait se retrouve dans une vers. ariégeoise du T. 408 (cf. ci-dessus vers. 6 de ce type).

○ THESE ROY, *Gaspésie. Le prince Léon*. Cf. ID., *Litt. or. Gasp.*, 224.

d) ID., *ib.*, *Le pont des rasoirs*. Cf. ID., *ib.*, 224.

e) ID., *ib.*, *Le voyage des fils cherchant l'oeil de leur père*. Cf. ID., *ib.*, 225.

t) CARRIÈRE, *Missouri*, 167-172, n° 34. *La Belle aux cheveux d'or*.  
g) COMHAIRE-SYLVAIN, *Haïfi III*, 2-5. *A la recherche de l'eau merveilleuse* (avec commentaires, pp. 5-8).

Voir aussi ci-dessus au T. 550 les vers. e et 1.

as

Le type 550 est répandu dans toute la zone du conte indo-européen (anciennes colonies d'Amérique comprises) et se rencontre, en versions isolées même au-delà; le T. 551 dont la répartition est analogue, semble toutefois avoir beaucoup moins essaimé sur le continent asiatique (1).

Comme Stith Thompson et Paul Delarue l'ont également souligné, les deux types 550 et 551 interfèrent à tel point qu'il est difficile de les étudier séparément. Nous avons, à la suite de l'éd. de 1961 de l'Aune-Thompson, considéré l'épisode du héros auprès de la princesse suivi de la recherche, par la princesse, du père de son enfant, comme caractéristique du T. 551. C'est la raison pour laquelle nous avons rangé sous ce type la vers. de Luzel : *La princesse Marcassa et l'oiseau Drédaine*, bien que, par ailleurs, elle connaisse la quête de l'oiseau et le motif d'une monture qui fait sept lieues d'un pas — éléments plutôt caractéristiques du T. 550 — et non pas celui de l'eau de vie — à rattacher en principe au T. 551. Cependant, sur les 11 vers. classés sous le T. 551, seules 2 versions (vers. 2 et 4) connaissent cet épisode de la princesse endormie, les autres étant caractérisées par la recherche de l'eau de vie, sans que celle-ci s'accompagne, du moins en principe, d'une autre quête. Dans le

T. 550 par contre, la quête de l'oiseau entraîne à d'autres quêtes, l'oiseau ne pouvant être obtenu que contre la mule, et la mule que contre la princesse.

Plutôt que « L'oiseau d'or » (titre provenant de la vers. de Grimm), nous avons préféré intituler le T. 550 : *Le merle blanc*, puisque c'est là le titre d'une forte proportion des vers. français et que la quête d'un tel « oiseau rare » (2) (motif I. B 4, B 6) (dont l'étrangeté est bien mise en évidence par le titre d'une des vers. de Webster : *The white Blackbird*) se retrouve dans 18 vers. sur 34.

(1) THOMPSON, *The folktales*, 107-108; DELARUE, in *Commentaires de G. MASSIGNON*, Ouest, 251.

(2) Cf. p. ex. Nouveau Petit Larousse Illustré, 97<sup>e</sup> éd., Paris, 1956 : *Merle blanc*, personne ou objet introuvable.

## LE CONTE POPULAIRE FRANÇAIS

La fréquence de l'épisode du mort reconnaissant (épis. II. D) dans nos vers. du T. 550 (17 vers. sur 34 et vers. 4 du T. 551) nous semble caractéristique de la tradition orale française. Dans 14 des 17 vers. (et vers. 4 du T. 551) connaissant l'épisode du mort enterré, c'est sous la forme d'un renard que le mort reconnaissant conseille le héros. L'épis. dramatique de la promesse du partage de l'enfant (IV. D 4 et V. A), que nous avons rencontré ci-dessus comme élément caractéristique du T. 506 A est cependant plus rare ici (vers. 9, 23, 26, 33). L'animal secourable (renard ou autre) peut être, aussi, un animal que le héros a épargné ou sauvé (motif II. E 5 ou E 8 dans vers. 2, 4, 5, 17, 22). Dans quelques vers. l'aide de l'animal secourable n'est pas motivée. Dans deux vers. seulement il se transforme finalement en prince (motif V. A 2 dans vers. 17 et 27).

L'être secourable peut être aussi, comme dans tant d'autres types, une vieille femme envers laquelle le héros contrairement à ses frères, se montre charitable. Bien plus quelques vers. connaissent à la fois un être secourable sous forme humaine et un autre sous forme animale, d'où une certaine confusion dans le déroulement du récit (T. 550: vers. 4, 5, 31 ; T. 551 : vers. 6, 10, 11).

Pour les incidences écrites du thème dans le passé (*exemplum* dans la *Scala Celi* de Jean Gobi le Jeune au XII<sup>e</sup> s. ; roman en vers de *Gauvain et l'Echiquier au mue* s. ; deux contes des *Mille et Une Nuits*, cf. Chauvin, *Bibl.*, V, p. 5. n° 182, et VI, p.8, n° 273) on se reportera soit à Bolte-Polivka, I, 511-513, soit aux commentaires de Paul Delarue (*op. cit.*, 251-252). Ce dernier fait remarquer que certains détails de ces anciens textes ont leurs parallèles dans deux des vers. nivernaises modernes (détail du serpent à tuer comme première épreuve commun à la *Scala Celi* et à la vers. niv. B ; détail du souterrain pour arriver à la Belle commun à *Gauvain* et à la vers. niv. H).

Conte-type 552

## LES FILLES MARIÉES A DES ANIMAUX

Aa. Th. *The Girls Who Married Animals*. — Basile IV, 3, *Li tre ri animale* (Les trois frères animaux). — Grimm 82 a (B.P. II, 190-198), *Die drei Schwestern* (Les trois soeurs).

Forme A

Version canadienne (résumée)

### LE VENDEUR DE CHAIR HUMAINE

*Un vieux bûcheron a trois filles fort belles qui vont l'aider dans la forêt.*

*Le bûcheron vend successivement ses trois filles, malgré la vive opposition de sa femme. Il les vend successivement à trois frères, princes « morphosés », le premier en roi des corbeaux, le deuxième en roi des moutons, le troisième en roi des saumons.*

*Le bûcheron fait un vœu pour avoir un fils. Il pense en effet que la naissance d'un fils pourrait consoler sa femme de la perte de ses filles. Il promet cinq cents dollars à la Sainte Vierge, et au bout d'un an, un fils leur naît. Quand il est en âge d'aller à l'école, le garçon se voit insulté par ses camarades, qui le surnomment « le fils du vendeur de chair humaine ». Cela le met dans un tel état de révolte qu'il décide de partir à la recherche de ses soeurs.*

*Ses recherches aboutissent. Il retrouve les châteaux où vivent ses soeurs. A la première, il demande une plume de l'aile gauche de son mari ; à la deuxième, un flocon de laine de la patte gauche du roi des moutons, son époux, et à la troisième une*